

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE."

6

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.



LA FILLE DU FERMIER

Brigitte but un peu d'eau et mangea une petite partie de son pain, bénissant Celui qui nourrit les oiseaux du ciel et ne laisse pas sans parure le lis des champs.

La vieille revint bientôt. Après s'être essuyé les lèvres avec un coin de son tablier déchiré, elle se mit à déblatérer contre la désastreuse manie de boire de l'eau claire, alors qu'avec quelques sous on peut se procurer une boisson qui réchauffe, égale, fortifie.

— Crois-moi dit-elle, imite mon exemple, et tu t'en trouveras bien.

Et comme Brigitte ne répondait pas elle reprit :

— L'eau, vois-tu, mon enfant, engendre les plus vilaines maladies, je n'en bois jamais, voilà pourquoi je suis encore à mon âge aussi vigoureuse qu'une jeune fille..... Mais que me veut donc ton chien ? Il me regarde comme s'il voulait me dévorer.

En effet, Glaubig regardait de travers cette étrangère qui avait déjà troublé le sommeil de sa maîtresse et qui maintenant paraissait ne rien tramer de bon.

La grande douceur et les préoccupations

constantes de Brigitte pouvaient seules l'empêcher de partager l'aversion de son chien fidèle. La vieille était grossière, mal-propre, habillarde surtout, et, après avoir marché pendant moins d'une heure, elle se mit à gémir, courbant l'échine, traînant la jambe et s'appuyant lourdement sur son bâton noueux.

Brigitte, au contraire, ne paraissait pas connaître la fatigue ; continuant ses actions de grâces, remerciant le Ciel pour la grande faveur qu'il venait de lui accorder, elle ne faisait attention à sa compagne que pour la plaindre, l'encourager et la consoler.

Tout-à-coup la vieille poussa un grand cri et s'élança vers le bord du chemin, où une femme était étendue au milieu de l'herbe très-haute à cet endroit, la tête cachée sous une touffe de fleurs sauvages.

— Au secours ! au secours ! s'écria-t-elle, tout en soulevant l'inconnue, qui paraissait aussi vieille, aussi laide et aussi déguenillée qu'elle.

— Ce ne sera rien, murmura celle-ci, comme sortant d'un long évanouissement. Je suis tombée de faiblesse sans doute, et j'éprouve une grande soif.

— De l'eau ! de l'eau, cria de nouveau la mendicante.

Brigitte se pencha et approcha sa gourde des lèvres de la pauvre, qui la repoussa, trouvant que l'eau qu'on lui offrait était toute chaude.

— Je vais en puiser à la source que nous venons de voir, dit la jeune fille. Et, ayant déposé sa petite saccoche, elle se mit à courir, tout en vidant sa gourde.

— Appelez donc votre vilain chien ! lui cria la vieille ; on dirait qu'il veut me dévorer.

Elle ne mentait pas. Glaubig la regardait en grognant et en montrant ses dents, longues et blanches, pointues comme celles d'un loup.

Brigitte fit un signe et la vaillante bête courut la rejoindre, non sans se retourner à plusieurs reprises vers les deux étrangères pour lesquelles elle paraissait ressentir une haine farouche. Puis elle fit une bonne provision d'eau fraîche, heureuse de pouvoir procurer un léger soulagement à plus pauvre qu'elle.

Hélas ! quand elle revint, elle ne vit plus les deux méchantes créatures ; celles-ci étaient parties à la hâte, emportant tout l'avoir de la trop confiante fille, à l'exception de son livre et de sa petite robe des dimanches.

L'épreuve était cruelle, mais la pieuse enfant n'en éprouva pas un trop grand chagrin. La seule chose qui lui fit de la peine, fut de penser qu'il y avait des êtres assez malheureux pour souiller leur âme par une mauvaise action. Et elle se remit à marcher d'un pas léger sans plus penser à sa mésaventure.

Vers cinq heures du soir, Brigitte, étant arrivée à une petite ferme isolée, y demanda l'hospitalité.

(A suivre)

Agir sans réfléchir, est le vrai moyen de se préparer de grandes peines.